

## APPENDICE

En septembre 1981, à la mort de Lacan, j'avais réalisé un petit entretien avec Michel Foucault. Nous avions commencé par délimiter des thèmes et nous avions eu une sorte de dialogue préliminaire, qui devait précéder l'enregistrement de l'entretien proprement dit. Mais comme nous avions finalement abordé des questions plus générales, Foucault eut l'idée de ne pas le publier comme une réaction à chaud mais d'attendre quelques jours et de développer ces thèmes. Pour quelle raison ce projet fut-il abandonné ? Je n'en ai pas gardé le souvenir. Les notes préparatoires à cet entretien dormaient dans mes archives, d'où je les exhumai lorsque Élisabeth Roudinesco me demanda si je possédais des documents sur les rapports de Foucault et Lacan. Elle en fit le titre d'un de ses chapitres, « Les contemporains alternés ». En les relisant, je me dis qu'elles n'étaient pas sans intérêt. J'ai donc pensé qu'il pourrait être utile d'en reproduire une partie. J'ai respecté leur caractère lapidaire sans essayer de les récrire treize ans après. J'ai également supprimé toutes les questions pour ne garder que les réponses de Foucault.

« Sartre et Lacan étaient exactement contemporains. Ils sont passés par les mêmes paysages intellectuels, et culturels, et politiques.

Ils ont tous les deux fait partie de ce mouvement des années trente dans lequel il y a eu, en France, une réaction antichauvine, anticonservatrice et de retour à une interrogation sur la pensée allemande qui avait été bannie depuis quinze ans : Hegel, vieux dragon qu'on ressort à toutes les représentations de la philosophie, la nouveauté longtemps méconnue de Husserl, qui existait depuis 1900, mais qu'on ne connaissait pas. Freud aussi, jusqu'ici mal connu et vilipendé. Et la nouveauté toute récente de Heidegger.

La montée du nazisme et son triomphe, loin de mettre de côté l'interrogation sur la pensée allemande, l'a intensifiée, parce qu'on a voulu opposer la vraie pensée à la barbarie.

Pendant toutes ces années trente Sartre, comme Lacan, avec toute une série d'intermédiaires, Wahl, Kojève, Koyré. Il s'est trouvé que Sartre et Lacan ont été des contemporains alternés. Ils n'ont pas été ensemble contemporains l'un de l'autre.

Chaque fois que l'un faisait un pas, c'était en rupture avec l'autre, mais pour reprendre le même type de problèmes. Exemple : on peut dire que Sartre a été, disons le premier à introduire dans la réflexion philosophique créatrice les thèmes freudiens. Mais il les a introduits jusqu'à un certain point pour les réduire, avec notamment son refus de l'inconscient. A partir du sujet pensé en termes phénoménologiques, mais aussi en termes traditionnels cartésiens, l'inconscient ne pouvait pas exister. Et Sartre a forgé le concept de mauvaise foi pour le substituer à l'idée d'inconscient.

Toute la démarche de Lacan : reprendre le paysage philosophique qui lui avait été commun avec Sartre (Lacan a été hégelien, et Hyppolite a participé à son séminaire), il a été heideggerien (Heidegger mettait en question toute la philosophie du sujet qui allait de Descartes à Husserl et que Sartre reprenait ou dont on pouvait penser qu'il la reprenait).

Armé de tout ça, rencontre de Lacan avec la linguistique qui montrait sur un matériau objectivable en termes de connaissance un jeu de significations qui n'était plus du tout assimilable aux intentionnalités de la conscience : quelque chose se passait dans le sujet, à travers le sujet... ce qui permettait à Lacan de reposer la question du sujet.

On recoupe ici une grosse équivoque dans l'histoire du structuralisme : ce n'est pas une philosophie objectiviste. Il s'agissait de dire : on ne peut plus utiliser la vieille théorie du sujet. Interrogation sur le sujet, mouvement de recul par rapport à la conception du sujet.

Les premières pages du Flaubert de Sartre sont illisibles à cause des cinq ou dix premières pages sur le langage qui avaient soixante-quinze ans de retard, d'ignorance par rapport à ce que la linguistique avait découvert.

Merleau-Ponty parlait de Saussure en 1948. Problème de la linguistique : rencontré quand il a été obligé de faire de la psychologie de l'enfant à la Sorbonne. Il s'est alors orienté vers une nouvelle voie linguistique, Heidegger.

Réflexion sur le langage qui l'éloignait de la phénoménologie de la perception et de Sartre.

Il s'est trouvé que les gens qui ont été pris dans la question du sujet, la plupart, ont été impliqués dans le mouvement d'agitation, de "mobilisation" des années soixante, qui étaient tous des lacaniens et qui se sont trouvés converger avec Sartre pendant que Lacan restait à son divan.

Sartre est mort contemporain de ceux qui s'étaient formés à une pensée formée en rupture avec lui. Toutes ces pensées-là étaient des pensées qui n'étaient occupées que du problème du sujet et de la vérité (histoire des sciences). Deux choses dont Sartre ne parlait pas : il avait une conception héritée de la vérité. Il s'en fout. Pour lui : le mouvement structuraliste : froid, apolitique. Mais les gens qui ont fait Mai 68, ce sont les althussériens.

Ce qu'on dit maintenant : faux par rapport à ce qu'a été l'histoire réelle. »